

Bigots et pigeons : l'athéisme est le propre de l'homme

ANTONIO FISCHETTI · LE 6 NOVEMBRE 2019

L'Homme n'est pas le seul à pouvoir croire en une entité supérieure. Les animaux aussi ont cette capacité : c'est ce qu'on appelle la « pensée magique » et ça relève d'un joli petit conditionnement. Tous des bêtes, on vous dit !

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la religion n'est pas le propre de l'homme. La preuve, c'est qu'on peut rendre un pigeon croyant. Prenez un pigeon (mais ça marche aussi avec d'autres animaux), attendez qu'il lève par hasard la patte droite (par exemple), et donnez-lui une graine à cet instant. Ce pigeon se mettra vite à lever la patte droite quand il aura faim. Cela s'appelle le conditionnement. Mais quel rapport avec la religion ? Eh bien, on peut y voir les prémices d'une « pensée magique », qui consiste à croire en l'existence d'une puissance permettant de réaliser vos désirs, même en dépit de toute action logique (en l'occurrence, obtenir une graine en levant la patte).

On peut imaginer le même genre de scénario chez les humains. Imaginons un homme préhistorique parti à la chasse. Soudain, il se gratte machinalement le front. Tout de suite après, il découvre un bel aurochs s'offrant à sa lance. Nul doute que, dans ses prochaines parties de chasse, il se grattera souvent le front en espérant avoir autant de chance. Sur le même principe, il pourra aussi bien danser pour appeler la pluie, s'agenouiller face au soleil pour ne plus avoir mal aux dents, ou se frapper la tête contre une paroi de la grotte pour trouver une femme...



Certes, c'est de la fiction. En tout cas, la superstition est un phénomène apparemment naturel, puisqu'on la retrouve aussi chez les enfants. Vous-même, vous ne vous êtes jamais dit, à l'école primaire : si je saute tel ou tel carreau en marchant sur un carrelage, j'aurai une bonne note au contrôle de maths ? Heureusement, cette pensée magique est compensée par le besoin de comprendre, tout aussi viscéral. Tous les enfants passent par un stade où ils demandent à tout bout de champ « pourquoi ? ». Les parents et les enseignants tentent d'apporter des explications.

Mais les curés, les rabbins ou les imams répondent « parce que »... J'admets que le parallèle est un peu osé, mais cela me fait penser à cette phrase de Primo Levi à propos des camps de concentration : « Ici il n'y a pas de pourquoi. » La religion est emprisonnement de la pensée. Le savoir libère – en tout cas, il aide à vivre : pour manger, les lois de

l'agriculture sont plus utiles que les prières... Mais le savoir a un défaut : chaque « pourquoi » en entraîne une ribambelle d'autres, et on n'en sort jamais. À l'inverse, la religion ferme l'horizon, mais elle rassure. Même si elle n'a jamais rien donné de concret.

C'est ce qui différencie le croyant humain du pigeon : ce dernier cessera vite de lever la patte s'il n'obtient plus de graine en récompense de son geste. Alors que le croyant continuera de prier même s'il ne reçoit jamais rien en retour... (Et il met la barre bien plus haut, question graine : en espérant la vie éternelle, il est comme un pigeon qui lèverait la patte dans l'espoir d'une friandise mythique qu'aucun pigeon n'a jamais vue.) La religion ne démarque pas l'humain de l'animal, mais au contraire, elle le ramène à un stade archaïque de la pensée, qui l'asservit encore plus qu'un enfant superstitieux ou qu'un pigeon conditionné.